

A dos d'éléphant à travers les Alpes en l'an 1935 après J.-C. Sur la réception d'Hannibal à l'époque contemporaine

Jon MATHIEU

L'histoire est connue. Vers la fin de l'an 218 avant J.-C., le général carthaginois Hannibal Barca, arrivant d'Espagne avec une très grande armée, franchit les Alpes occidentales en direction de l'Italie, pour attaquer ses ennemis romains sur leur propre territoire. Il lui faut environ quatorze jours pour traverser les Alpes. Sont de la partie des milliers de chevaux et de mules, et près de trois douzaines d'éléphants. Si nous avons connaissance de cette grande expédition militaire menée pendant la Seconde Guerre punique, c'est avant tout grâce à deux historiens dont certains écrits ont été conservés. L'auteur gréco-romain Polybe (environ 200-120 av. J.-C.) a composé, sur la base d'œuvres antérieures et de ses propres recherches, une histoire romaine en 40 livres, dont seul un tiers a survécu. Tite-Live (environ 59 av. J.-C.-17 apr. J.-C.) a écrit une *Histoire de Rome*, bien plus vaste encore, mais elle aussi conservée en partie seulement. Jusqu'aux IV^e et V^e siècles de notre ère, cette expédition militaire a été traitée par d'autres auteurs encore, mais, comme auparavant déjà, des contradictions entre les différentes versions ont suscité l'ironie. En outre, on a aussi précocement attribué à Hannibal une dimension mythique, au point de le comparer à Hercule¹.

L'ascension d'Hannibal

Cette histoire connaît une longue période de calme après la dissolution de l'Empire romain. Elle n'est reprise et étudiée que mille ans plus tard, à la Renaissance, lorsque l'on se met à regarder l'Antiquité avec des yeux neufs et que l'on cherche à la mettre en résonance avec le présent. En 1515, Jacques Signot, rédigeant pour le roi de France une description des routes de passage entre la Gaule et l'Italie, présente Hannibal comme le premier général à avoir traversé les Alpes

* C'est M. Pierre Dubuis qui a traduit cet article, d'abord paru en allemand. Qu'il en soit vivement remercié.

¹ Dans la première partie de cet article, je reprends largement les passages correspondants de Jon MATHIEU, *Die Alpen. Raum – Kultur – Geschichte*, Stuttgart, 2015. Ce livre général sur l'histoire des Alpes a été l'occasion de mon intérêt pour le dossier Hannibal et de ma décision de thématiser l'histoire de la mémoire avant tout.

avec une armée, comme le roi François I^{er} l'avait fait alors². Dans son *De Alpibus commentarius*, paru en 1574, le savant zurichois Josias Simler traite de l'équipée d'Hannibal d'une manière très complète. Son ouvrage est considéré comme le premier traité spécialisé sur les Alpes. Simler se fonde sur une large connaissance des auteurs antiques et sur une comparaison détaillée des textes. Sur les vingt chapitres qui présentent la géographie, la population, la flore et la faune de l'Arc alpin, deux abordent le thème d'Hannibal. L'auteur se demande qui, d'Hercule, d'Hannibal ou d'autres, a été le premier à franchir les Alpes avec une armée. Il considère également l'itinéraire d'Hannibal; les obstacles naturels ou les difficultés militaires sont au premier plan, tandis que la question de la route choisie n'est soulevée qu'à la fin, et elle est laissée passablement ouverte³.

A l'époque moderne se multiplient les représentations visuelles de scènes célèbres de la vie d'Hannibal. Le passage des Alpes rencontre depuis le milieu du XVIII^e siècle l'intérêt des peintres et de leurs mandataires. En 1770, l'Académie d'art de Parme organise un concours sur le thème «Annibale vincitore, che rimirò la prima volta dalle Alpi l'Italia». Le deuxième prix est remporté par un peintre alors inconnu, Francisco Goya, parce qu'il a donné au héros une expression bouillante et la stature d'un personnage dominant. William Turner, le célèbre peintre britannique, qui a pratiqué plusieurs genres et s'est distingué dans les paysages, peint en 1812 un tableau intitulé *Snow storm. Hannibal and his army crossing the Alps*. Au centre de cette sombre représentation, le pouvoir des éléments naturels trône au-dessus de soldats carthaginois anonymes qui, comme le disent les textes, doivent se battre contre les indigènes⁴.

C'est au XIX^e siècle qu'a lieu l'essor de l'histoire d'Hannibal. En 1902, on compte déjà plus de 300 publications sur le thème «Hannibal et les Alpes», et en 2001, plus de 800⁵. De même, les images se multiplient dans une proportion inouïe, et dès qu'un nouveau média prend pied dans la société, il ne tarde pas à proposer ce thème. Depuis le XX^e siècle, l'armée carthaginoise franchit les Alpes sur les écrans de cinéma, puis sur des sites Internet spécialisés. Alors que, dans la pré-modernité, on approchait le général dans les cabinets des savants grâce à la philologie, on se lance maintenant sur le terrain pour rechercher sur place des traces d'Hannibal, et on réactualise même sa traversée des Alpes avec l'aide d'éléphants. Peu à peu, ce culte se répand aussi dans le grand public. Aux alentours de 1950, des habitants des Alpes occidentales rapportent qu'Hannibal a traversé précisément leur village; la toponymie locale s'enrichit de noms comme «mur d'Hannibal», «tour d'Hannibal» ou «roche d'Hannibal»⁶.

² Sylvain JOUTY, Pascal KROBER, Dominique VULLIAMY (dir.), *Dictionnaire encyclopédique des Alpes*, 2 vol., Grenoble, 2006, vol. 1, p. 657-658; Jean-Pascal JOSPIN, Laura DALAINE (éd.), *Hannibal et les Alpes. Une traversée, un mythe*, Gollion, 2011, p. 121 et p. 135.

³ Josias SIMLER, *Die Alpen. De Alpibus commentarius*, neu herausgegeben vom Deutschen Alpenverein, Pforzheim, 1984. Première parution: *Vallesiae descriptio libri duo. De Alpibus commentarius*, Zurich, 1574, p. 69-90 (p. 76-86 de l'édition de 1574).

⁴ JOSPIN, DALAINE, *Hannibal et les Alpes*, p. 115-125; Alpheus Hyatt MAYOR, «Goya's *Hannibal crossing the Alps*», dans *The Burlington Magazine*, 97 (1955), p. 295-296; à propos de Turner, voir la note 24 ci-dessous.

⁵ Laura DALAINE, «Par quel col Halliburton est-il passé? Une littérature sans fin...», dans JOSPIN, DALAINE, *Hannibal et les Alpes*, p. 128.

⁶ *Ibidem*. Certaines représentations populaires peuvent aussi remonter à une date plus ancienne; voir à ce propos William BROCKEDON, *Illustrations of the passes of the Alps, by which Italy communicates with France, Switzerland and Germany*, 2 vol., London, 1827-1829, vol. 1, «Little Saint Bernard», p. 5-8.

Globalement, la légendaire traversée des Alpes est devenue toujours plus importante à l'époque moderne, au point de changer la présentation biographique du général. Les publications se concentrent alors de plus en plus sur la question de l'itinéraire choisi, sur laquelle les textes antiques s'étendent moins. Les auteurs de la première modernité privilégiaient en général les grands cols des Alpes occidentales (Grand-Saint-Bernard, Montgenèvre, Mont-Cenis). Puis, des cols plus petits sont aussi envisagés, de sorte que finalement plus d'une douzaine de «routes d'Hannibal» sont proposées. Ce n'est qu'au sortir du ^{xx}e siècle que s'apaise ce duel, par moments acharné, sur le choix de la route. Les auteurs s'imposent plus de retenue et laissent souvent la décision ouverte, comme Simler autrefois. Cependant, cette trêve est fragile. Il y a encore, au ^{xxi}e siècle, des chercheurs qui se décident pour un col donné et réussissent parfois à publier dans une revue internationale leurs hypothèses incertaines, enrichies par des méthodes modernes, mais très hasardeuses⁷.

Achevons ici notre brève esquisse de la tradition européenne relative au passage des Alpes par Hannibal. Bien des aspects demeurent cependant encore hypothétiques, parce que l'étude de l'histoire contemporaine de la mémoire en est encore à ses débuts. Autant on a beaucoup écrit sur Hannibal, autant la réception de ces investigations est très peu connue⁸. Afin d'évaluer le potentiel de recherche qu'elles représentent et les progrès possibles, nous allons maintenant examiner de près une réalisation particulière de cet exploit d'Hannibal. Pour différentes raisons, je me suis décidé pour la première réactualisation, celle de Richard Halliburton en 1935.

Un Américain, une éléphant et un événement

«Les journaux rapportent la fantaisie de Richard Halliburton, qui a traversé les Alpes à dos d'éléphant. Sur les traces d'Hannibal qui, il y a 2153 ans, a traversé les Alpes dans cette zone, avec 90 000 hommes à pied, 12 000 cavaliers et 37 éléphants», annonce la *Neue Zürcher Zeitung* du 23 juillet 1935, qui pose la question suivante :

Qui est Halliburton ? Réponse : un militant du romantisme, qui se donne du bon temps, sans faire de mal à personne ; un journaliste qui, il y a une dizaine d'années, a quitté comme bachelier l'Université américaine de Princeton, bien décidé à chasser la merveille et à cultiver le romantisme, et depuis, il n'a pas cessé de chercher l'aventure, de la mettre par écrit et de la photographier. De temps en temps, la poste apporte un de ses récits à une rédaction ou à une autre. Message du lointain et du singulier, texte d'un homme du «Sturm und Drang» qui, après tous ses joyeux actes de risquetout, se tient finalement, humble, devant la merveille atteinte.⁹

⁷ DALAINE, «Par quel col Halliburton est-il passé ?»; William C. MAHANEY *et al.*, «The Traversette (Italia) Rockfall, geomorphological indicator of the Hannibal invasion route», dans *Archaeometry*, 52/1 (2010), p. 156-172.

⁸ Les premiers matériaux pour une histoire de la réception se trouvent dans JOSPIN, DALAINE, *Hannibal et les Alpes*. Dans l'espace germanophone, je ne connais pas de publication approfondie sur cette thématique.

⁹ «Wer ist Richard Halliburton ?», dans *Neue Zürcher Zeitung*, 23 juillet 1935, p. 6.



Fig. 1. Richard Halliburton et son éléphant traversent le village de Liddes.

(Médiathèque Valais-Martigny, Raymond Schmid, Bourgeoisie de Sion)

En fait, la vie de Halliburton a suivi un cours peu commun. Né en 1900 dans l'Etat du Tennessee, au sud des Etats-Unis, il est un enfant chétif, soumis à une surveillance médicale. En même temps, il s'enthousiasme précocement pour toutes sortes de thématiques littéraires. A la Highschool et à l'Université, il s'engage dans la vie sociale et dans des activités journalistiques, au sein de la bonne société américaine de son temps. La rupture survient lorsque, en 1921, Halliburton obtient son grade académique. Au lieu de se lancer dans une trajectoire bourgeoise, il se décide, après quelques hésitations, à devenir un auteur professionnel de voyages d'aventure. Harry A. Franck, écrivain de voyage bien connu, lui sert de modèle ; il rencontre personnellement cet homme qui avait déjà réussi à vivre de ses revenus de journaliste et de ses conférences publiques¹⁰. Halliburton y parvient presque du premier coup. Son premier livre, *The Royal Road to Romance* (1925), se vend si bien qu'il peut mener un grand train de vie et s'introduire parmi les célébrités de l'industrie du divertissement. Dès lors, il s'invente toujours de nouveaux voyages spectaculaires et publie tous les deux ou trois ans un livre sur ces thèmes. Extraordinaire, par exemple, est ce vol autour du monde avec un jeune pilote de Los Angeles dans les années 1931-1932, péripétie qu'il publie sous le titre d'un conte : *The Flying Carpet*. Sa dernière aventure lui est proposée par les organisateurs de l'Exposition universelle de San Francisco en 1939. Halliburton doit naviguer à la voile de Hong Kong à San Francisco à bord du *Sea Dragon*, reconstitution d'une ancienne jonque chinoise. Le 24 mars, dans le Pacifique, par grosse mer, le bateau envoie son dernier message radio. En octobre, Halliburton est déclaré mort.

¹⁰ John H. ALT, *Don't die in bed. The brief intense life of Richard Halliburton*, Atlanta, 2013.

Puisque Halliburton, en tant que journaliste, exploite continuellement sa vie et qu'il écrit régulièrement des lettres à ses parents, sa perspective d'acteur dans la réactualisation d'Hannibal est assez facile à reconstituer¹¹. Parmi ses nombreux projets de voyage, qui se succèdent rapidement, celui-ci fait partie des entreprises plutôt modestes. Sa version journalistique se trouve dans les quatre derniers chapitres de *Seven League Boots* – il s'agit à nouveau d'un titre de conte ; ses livres s'adressent souvent aux enfants et aux adolescents. Le 13 octobre 1934, Halliburton esquisse son projet alpin dans une lettre écrite de Paris à ses parents aux Etats-Unis :

Dally n'est pas ma nouvelle petite amie. C'est ma nouvelle éléphant. Nous allons revivre la marche d'Hannibal à travers les Alpes avec ses éléphants. Il m'a fallu travailler dix heures par jour pendant deux semaines pour l'obtenir, tant un projet comme le mien est inouï, sans précédent, et c'est pourquoi j'ai avancé affreusement lentement. Les propriétaires de trois autres éléphants me faisaient marcher, demandaient trop d'argent, changeaient d'avis, perdaient leurs nerfs. Finalement, j'ai trouvé un petit zoo, où le directeur a agi efficacement. Chacun est très intéressé et amusé. Les spécialistes du movie-tone de la Fox couvriront le sujet pour le cinéma et pour l'Associated Press. J'espère commencer la marche à Montreux, à l'extrémité orientale du lac de Genève. Le col du Grand-Saint-Bernard se trouve à 45 miles environ de Montreux. Il faudra deux jours pour atteindre le sommet.¹²

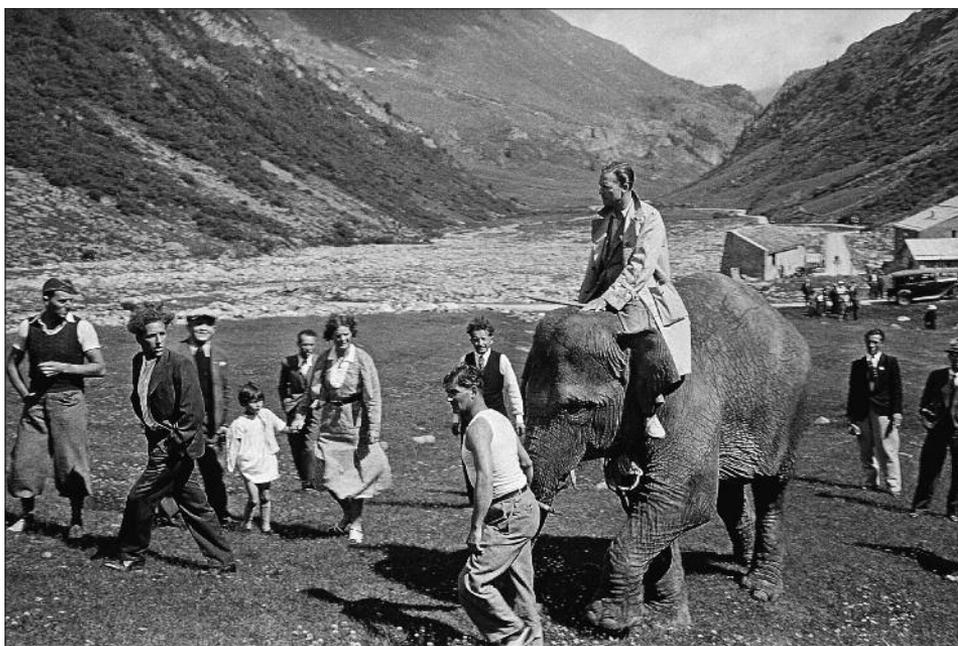


Fig. 2. Richard Halliburton et son éléphant après Bourg-Saint-Pierre.

(Médiathèque Valais-Martigny, Raymond Schmid, Bourgeoisie de Sion)

¹¹ Les lettres de Halliburton à ses parents ont été en partie publiées en 1940 (*Richard Halliburton. His story of his life's adventure, as told in letters to mother and father*, Indianapolis, 1940). Ses archives se trouvent à la bibliothèque de Princeton University et à la bibliothèque Paul Barret Jr. du Rhodes College (Memphis, Tennessee).

¹² *Richard Halliburton. His story*, p. 356.

Dès que le projet est connu à Paris, une discussion s'engage sur le véritable col historique d'Hannibal. Halliburton est manifestement pris sous le feu d'«historiens sérieux» qui lui reprochent d'avoir choisi, avec le Grand-Saint-Bernard, la moins vraisemblable des routes. Pourquoi, argumentent-ils, Hannibal aurait-il privilégié, depuis le sud de la France, au début de l'hiver, le long chemin vers ce col qui, par-dessus le marché, est le plus difficile de tous ? Le général aurait eu grand avantage à opter pour des cols plus proches et moins élevés, à l'ouest. Halliburton concède que cette objection a une certaine valeur. Cependant, ceux qui le critiquent n'ont manifestement pas lu les sources antiques originales avec grande imagination. Il y est question des dangers surhumains auxquels les Carthaginois avaient été exposés, ce qui n'évoque pas vraiment une «autoroute» romaine bien construite. En outre, Tite-Live indique à ce propos que le passage du Mont-Joux aurait reçu le nom de «col pennin», vraisemblablement en l'honneur des Phéniciens ou des Carthaginois. Somme toute, il n'y a que peu d'arguments, voire aucun pour l'une ou pour l'autre route, ce qui laisse le libre choix à Halliburton. Vu que l'élément sportif joue un rôle si important dans son entreprise, il tient à être avec son éléphant sur le col le plus raide, difficile, élevé, enneigé, celui qui propose le défi le plus grand qu'il ait pu trouver¹³.

En ce qui concerne l'éléphant, l'annonce optimiste envoyée de Paris en octobre 1934 se révèle prématurée. Lors d'un test sur route, Dally s'est en effet révélée d'entrée inapte à la circulation, si bien que Halliburton se rend à Hanovre et à Berlin pour y rechercher des éléphants qui puissent mener à bien son projet. L'année suivante, après avoir entretemps interviewé Hailé Selassié¹⁴ en Abyssinie et s'être affairé ailleurs, il retourne à sa parisienne Dally, à laquelle il s'adresse, dans les moments graves, en usant de son nom de fantaisie complet : «Miss Elysabete Dalrymple». En plus de l'acteur principal, l'entreprise nécessite un conducteur d'éléphant qui connaisse bien l'animal, un petit camion avec son chauffeur, pour la nourriture et les bagages, et, «last but not least», l'autorisation du Conseil d'Etat valaisan et des autorités italiennes. Halliburton s'inquiète de l'effet que son reportage abyssin, hostile à l'Italie, pourrait éventuellement produire. La situation est tendue. On se trouve peu avant l'attaque de Mussolini contre l'Empire africain¹⁵.

Le 19 juillet 1935, le «Team Hannibal» se met en route à Martigny (et non pas à Montreux, point de départ prévu à l'origine), à 471 mètres au-dessus du niveau de la mer, au pied du Grand-Saint-Bernard. En tant que général carthaginois, Halliburton est assis sur Dally ou marche à son côté. Les deux aides remplissent leur tâche. La première étape les conduit à Orsières (887 m) et la deuxième, à Bourg-Saint-Pierre (1632 m), en passant par Liddes. Le dimanche 21 juillet, ils gagnent enfin, à 2469 m, le col et l'Hospice des chanoines de Saint-Augustin. A mesure que l'altitude augmente, Dally doit faire des pauses plus longues, mais elle parvient tout de même au sommet. Après une halte suffisante à l'Hospice, une séance de photographie et une visite aux célèbres saint-bernard, on se remet en chemin le surlendemain. Sur le versant sud, la courageuse troupe tombe sur des manœuvres militaires italiennes, ce qui tourmente l'éléphante, sensible au bruit. Comme les pattes de Dally connaissent des problèmes croissants, Halliburton, renonçant au projet initial de parcourir à pied tout le chemin jusqu'à Rome,

¹³ Richard HALLIBURTON, *Seven League Boots*, Indianapolis, 1935, p. 383-385.

¹⁴ Tafari Makonnen (ou Makkonen), régnant sous le nom de Hailé Sélassié I^{er}, a été le dernier empereur d'Ethiopie, de 1930 à 1936 et de 1941 à 1974.

¹⁵ *Richard Halliburton. His story*, p. 371-372.

l'achève à Turin. Là, ils sont reçus par plusieurs milliers d'enthousiastes et par une fanfare des usines automobiles Fiat. Dally est un animal de cirque et sait même jouer de l'harmonica. Pour remercier les Turinois de leur accueil, elle offre un divertissement acrobatique qui met la foule à ses pieds. « Rome elle-même n'aurait pu se soumettre plus complètement », commente l'autoproclamé Hannibal¹⁶. Toute la traversée a été suivie avec grand intérêt par la population locale en général. Les photographies montrent cependant aussi des spectateurs réservés ou visiblement étonnés, tandis que la plupart des enfants et des adolescents semblent avoir été vraiment émerveillés ; certains ont même pu faire un bout de route sur le dos de Dally. L'écho est grand aussi dans la presse régionale, comme le constate, un peu indignée, la *Neue Zürcher Zeitung*, en tête de l'article mentionné plus haut¹⁷.

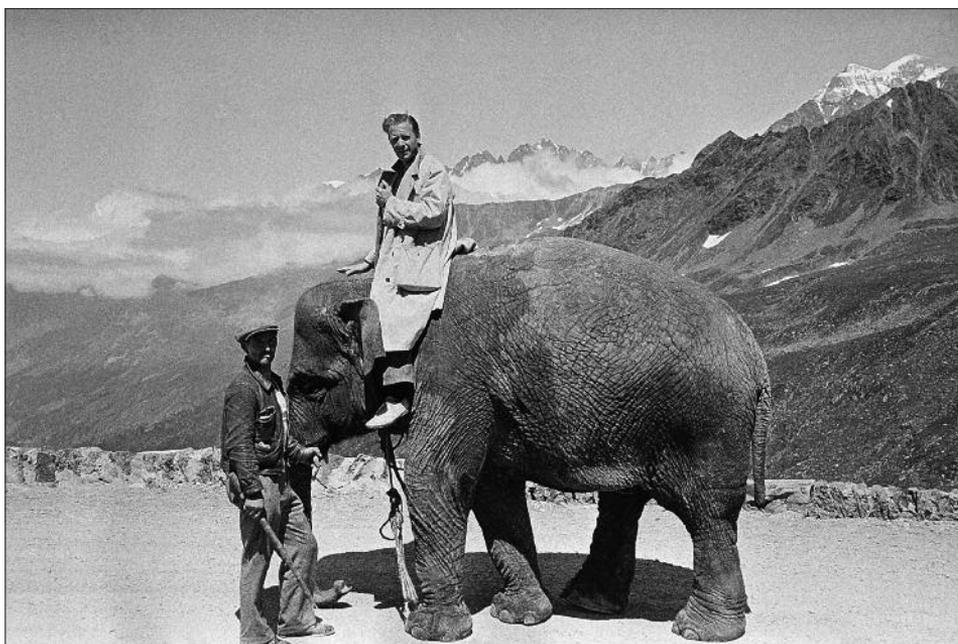


Fig. 3. Richard Halliburton et son éléphant peu avant le col du Grand-Saint-Bernard.

(Médiathèque Valais-Martigny, Raymond Schmid, Bourgeoisie de Sion)

Comment Halliburton a-t-il eu l'idée de jouer Hannibal ? Dans *Seven League Boots*, il place l'origine de son projet dans une biographie illustrée, qu'il avait lue quand il était enfant et qu'il ne l'avait jamais lâché :

Il m'avait semblé alors qu'Hannibal avait mis la main sur une belle idée, une idée que j'aurais aimé essayer moi-même une fois. A l'époque, cela combinait pour moi tout le charme de l'escalade, de l'équitation de cirque et des exploits militaires. J'avais abandonné mes juvéniles ambitions de devenir conducteur de locomotives ou acrobate ; mais celle-ci – ce rêve absurde et extravagant de traverser les Alpes à dos d'éléphant, comme le grand Carthaginois – avait refusé de mourir.¹⁸

¹⁶ *Ibidem*, p. 416.

¹⁷ « L'exploit d'un original américain », dans *Gazette de Lausanne*, 17, 19, 20 et 22 juillet 1935.

¹⁸ HALLIBURTON, *Seven League Boots*, p. 380-381.

Après plus de vingt ans, continue Halliburton, il pouvait encore se souvenir de chaque détail des deux images de ce livre. Depuis cette première fascination, Hannibal est toujours resté une figure dominante de sa galaxie de héros. Alexandre, César et Napoléon y sont considérés comme des généraux de la même importance qu'Hannibal, mais ils n'ont utilisé que des chevaux, non des éléphants¹⁹. On doit se représenter la « galaxie de héros » mentionnée par Halliburton comme bien peuplée. C'est ce que montre en particulier le fait que, dans les aventures de voyage qu'il met en œuvre, il prend plusieurs fois pour modèle des personnages classiques et, d'une manière ou d'une autre, les « réutilise » (Ulysse, Lord Byron, Hernán Cortés, Robinson Crusoé). De même, lors de ses voyages, il jauge les endroits visités à l'aune de leur importance historique. A Princeton, Halliburton avait notamment étudié les langues classiques, la littérature et l'histoire de l'art. Plus tard, pour des raisons professionnelles, il s'est orienté vers des figures marquantes de l'histoire de la culture. Il n'a pas seulement besoin de l'espace global qui, grâce aux moyens de transport modernes, s'élargit, mais aussi de la profondeur du temps, « le secret des âges », pour reprendre les termes d'une toute récente biographie²⁰.

La réception de l'Antiquité dans les contextes alpins

La réception de l'Antiquité commence aujourd'hui à être considérée par la recherche comme un processus actif. Comme l'affirment Ulrich Niggemann et Kai Ruffing, « à l'époque moderne, l'Antiquité fonctionne de plusieurs manières comme modèle, aussi bien dans l'architecture et les arts que dans les sciences et la politique ». Selon eux, « l'Antiquité n'est pas une grandeur fixe, n'est pas un fait en soi, mais elle est plutôt une variable du code culturel établi, dont la signification et la fonction ne peuvent être comprises que dans des situations concrètes d'appropriation ». Il faudrait donc observer les conjonctures et le développement du recours à l'Antiquité qui, c'est vrai, orientent vers des noyaux de tradition, mais produisent également des connexions qui, à leur tour, influencent d'autres formes d'utilisation. « Au lieu de processus de réception simples, il faut donc partir de formes d'appropriation, dans le sens de transferts culturels, qui soient complexes et dynamiques. »²¹

Au milieu des années 1930, pour des raisons personnelles aussi bien que professionnelles, Richard Halliburton devient un pionnier de l'appropriation d'Hannibal, ce qu'il affiche d'ailleurs volontiers, comme par exemple dans la lettre citée plus haut à ses parents – « un projet comme le mien est inouï, sans précédent ». Avant lui, on avait beaucoup écrit sur le général carthaginois et sur sa traversée des Alpes, on les avait peints et dessinés, on avait cherché d'éventuelles traces sur le terrain. Cependant, il ne semble pas qu'il soit venu à l'esprit de quelqu'un de franchir les Alpes à dos d'éléphant et d'en faire un événement exploitable en termes de journalisme. Pour cela, il a évidemment fallu une impulsion de l'industrie

¹⁹ *Ibidem*, p. 381.

²⁰ *Ibidem*, p. 57 ; ALT, *Don't die in bed*, p. 141.

²¹ Ulrich NIGGEMANN, Kai RUFFING, *Modell Antike, Europäische Geschichte Online (EGO)*, herausgegeben vom Leibniz-Institut für Europäische Geschichte (IEG), Mainz, 4 juin 2013 [en ligne :] <http://www.ieg-ego.eu/niggemannu-ruffingk-2013-de; urn:nbn:de:0159-2013052206> (consulté le 15 mars 2015), p. 1.

moderne du divertissement telle qu'elle se développait alors aux Etats-Unis et, particulièrement, en Californie, où Halliburton installe bientôt son domicile. La dynamique commerciale de la culture populaire constitue une importante condition préalable à son entreprise, qu'il vendra avant tout comme une amusante « aventure sportive »²², et il ne tient pas absolument à passer par le col historiquement juste, mais bien par le plus raide, le plus difficile et le plus élevé.

Grâce à sa formation scolaire et universitaire classique, Halliburton est en outre en mesure de répondre du tac au tac aux critiques par des citations de Tite-Live. Il serait faux de confiner son projet au pôle populaire de la production culturelle de l'époque. Il doit être vu plutôt dans le contexte d'une combinaison spécifique d'impulsions académiques et commerciales. La réalisation de la traversée des Alpes en tant que petit projet fait apparaître le modèle commercial de Halliburton comme celui d'un inventeur et réalisateur individuel de voyages d'aventure. Son équipe de trois personnes se situe fort loin du très coûteux *Hannibal*, événement qui a été mis en scène à plusieurs reprises depuis l'an 2000 dans le Tyrol, sur un glacier de l'Ötztal. Ces représentations emploient des centaines de figurants, ainsi que de nombreux véhicules tout terrain et des hélicoptères, et elles ont lieu de nuit, sous la forme d'un spectacle de lumières. Les intérêts touristiques semblent jouer ici un rôle central, tout autrement que lors de l'événement de 1935²³.

Pour enquêter d'une manière plus approfondie sur la réception d'Hannibal à l'époque contemporaine, nous devrions explorer en détail plusieurs de ces situations et contextes d'appropriation, et les comparer. Cette démarche méthodique pourrait renseigner sur les connexions et les éléments de l'histoire transmise qui ont joué un rôle, et sur les facteurs spécialement déterminants. Dans le cas de William Turner et de son tableau très remarqué de 1812, intitulé *Snow storm. Hannibal and his army crossing the Alps*, des motifs politiques, par exemple, seraient aussi envisageables. Des historiens de l'art ont mis ce tableau en relation avec la campagne napoléonienne de Russie, la même année. Il est prouvé que Turner connaissait le célèbre tableau de Jacques-Louis David (1801), qui montre Bonaparte avec son armée d'Italie, en 1800, pendant la traversée du Grand-Saint-Bernard. Le premier consul monte un coursier fougueux et, à ses pieds, des inscriptions gravées dans le rocher nomment les quelques généraux qui, dans l'histoire européenne, ont réussi cet exploit : Hannibal, Charlemagne, Bonaparte. En 1812, le tableau de Turner n'expose par contre aucun héros, mais seulement le combat acharné de guerriers indistincts, dans un tourbillon terrifiant²⁴.

²² C'est le cas dans l'avant-propos de HALLIBURTON, *Seven League Boots*, p. 16.

²³ « Wo der Bully zum Elefanten wird », dans *Süddeutsche Zeitung*, 17 mai 2010. Adaptation littéraire dans Elfriede JELINEK, *In den Alpen. Drei Dramen*, Berlin, 2002, p. 55-56.

²⁴ Andrew WILTON, *J. M. W. Turner. Leben und Werk*, Freiburg, 1979, p. 153-156, p. 267-268 ; Lynn R. MATTESON, « The poetics and politics of Alpine passage : Turner's Snowstorm, Hannibal and his army crossing the Alps », dans *The Art Bulletin*, 62/3 (1980), p. 385-398 ; Rainer SCHOCH, *Das Herrscherbild in der Malerei des 19. Jahrhunderts*, München, 1975, p. 55-56.



Fig. 4. Accueillis par la foule, Richard Halliburton et son éléphant sont parvenus au col du Grand-Saint-Bernard.
(Médiathèque Valais-Martigny, Raymond Schmid, Bourgeoisie de Sion)

Alors que, pour Turner, Hannibal était un thème parmi beaucoup d'autres, William Brockedon, un peintre un peu plus jeune, se manifeste bientôt comme un chercheur spécialiste d'Hannibal, sur le terrain qui plus est. En 1824, il se rend dans les Alpes afin de vérifier que l'armée carthaginoise avait effectivement utilisé le Petit-Saint-Bernard, en 218 avant J.-C., comme il avait été affirmé dans une thèse d'Oxford. Par la suite, il revient chaque été pendant quatre ans et traverse l'Arc montagneux par plus de trente chemins différents. Brockedon publie ses résultats dans de coûteux ouvrages contenant de nombreuses illustrations et des cartes des Alpes. Finalement, il devient membre fondateur de la Royal Geographical Society et l'auteur du *Guide du voyage en Suisse* de Murray. A la fin de ses expéditions, Brockedon considère aussi le Petit-Saint-Bernard comme le véritable col d'Hannibal. Le général carthaginois a cependant laissé plus de traces dans l'esprit de l'auteur que sur le col emprunté dans les Alpes occidentales²⁵.

Turner et Brockedon ont, chacun à leur manière, gravité autour d'Hannibal. Ce qui a réuni les deux savants peintres britanniques, c'est leur relation plus directe avec les Alpes, au gré de voyages et de promenades à pied. Une hypothèse vient facilement à l'esprit : la réception d'Hannibal doit être placée avant tout dans le contexte de la perception des Alpes²⁶. La chronologie le suggère déjà, comme par exemple la préparation détaillée du sujet dans le *De Alpibus commentarius* de

²⁵ BROCKEDON, *Illustrations of the passes of the Alps*; Klaus AERNI, «William Brockedon. Ein Engländer sucht die Spuren Hannibals», dans *Wege und Geschichte*, 2002, p. 24-28.

²⁶ Jon MATHIEU, Simona BOSCANI LEONI (éd.), *Die Alpen! Zur europäischen Wahrnehmungsgeschichte seit der Renaissance. Les Alpes! Pour une histoire de la perception européenne depuis la Renaissance*, Berne, 2005.

1574, premier traité spécialisé sur les Alpes ; le démontre aussi le parallélisme entre l'essor des discours et sur les Alpes et sur Hannibal ; le signale enfin l'essor des Lumières et du Romantisme depuis la fin du XVIII^e siècle. L'importance du contexte alpin peut être décelée dans une quantité d'exemples particuliers. Pour Richard Halliburton, l'histoire d'Hannibal avait dans sa jeunesse le charme de l'alpinisme (« the allure of mountain-climbing »). Il avait lui-même été particulièrement attiré par l'alpinisme et avait gravi de célèbres sommets. En septembre 1921, à l'insu de ses parents, il avait fait l'ascension du Cervin avec un compagnon et deux guides de montagne. Cette escalade avait été une expérience angoissante et effrayante, écrira-t-il plus tard à ses parents, se remémorant le vent glacial des hauteurs sur le visage et les profonds abîmes de chaque côté de la voie : « Imaginez cela, si vous le pouvez, et vous vous représenterez l'expérience d'un moment de vie intense, le plus féroce que j'aie jamais traversé. »²⁷

²⁷ Richard Halliburton. *His story*, p. 95 ; ALT, *Don't die in bed*, p. 120-127.